

Lieux de sépultures et pratiques rituelles Épipaléolithiques en Algérie

Burials sites and Epipaleolithic rituals practices in Algeria

Samira Hamil*

Laboratoire d'Etude Historiques et Archéologiques. Centre Universitaire de
Tipaza

Reçu le 08/02/2023 Accepté le: 29/09/2023 Publié le : 30/10/2023

Résumé :

Les sépultures de la période préhistorique présentent un certain nombre de caractères, les squelettes en divers positions et reposant dans des fosses, à partir de l'épipaléolithique les sépultures présentent une grande diversité et des structures plus complexes, les sites sont nombreux à avoir livré des vestiges osseux humains, on les retrouve dans la zone des habitations, plus souvent dans les fossés délimitant les camps, la présence de ces ossements dans de tels contextes invite à s'interroger sur le caractère funéraire de ces dépôts, et sur le rôle des structures où ils sont ensevelis et la fonction de ces camps. Ce travail montre une analyse de quelques sites de l'Algérie comportant des ossements humains sur le lieu d'ensevelissement, distinguer les manipulations intentionnelles et les dépôts soignés.

Mots-clés : Algérie ; Epipaléolithique ; Sépultures ; Dépôts archéologiques

Abstract:

The burials of the prehistoric period present a certain number of characters, the skeletons in various positions and rest in pits. From the epipalaeolithic the burials present a greater

* Samira Hamil

diversity and more complex structures, the sites are numerous to have delivered human bone remains, they are found in the residential area, more often in the ditches delimiting the camps, the presence of these bones in such contexts invites us to question the funerary nature of these deposits, and the role of the structures where they are buried and the function of these camps. This work shows an analysis of some sites of Algeria which contain human bones on the place of burial, to distinguish the intentional manipulations, the neat deposits.

Keywords : Algeria ; Epipalaeolithic ; Burials ; Archaeological deposits ;

1. Introduction

L'Afrique du nord a connu postérieurement à l'Atérien des facies culturels avec une industries généralement microlithiques, caractérisées par le débitage lamellaire dont l'étude typologique permis d'établir des subdivisions chronologiques et régionales (Camps. G, 1996, p. 2655), ces industries dont les deux principaux facies sont l'Ibéromaurusien et le Capsien.

La période épipaléolithique correspond à l'arrivée de l'homme moderne au Maghreb (Chamla. M.C, 1973) son habitat sous les surplombs des abris rocheux, dans les grottes et sites en plein air où la géomorphologie des régions n'offrent pas d'abris rocheux naturels.

L'iberomaurusien qui remonte au moins au XXIIe millénaire, portée par les hommes de Mechta-Afalou elle s'étend de l'Atlantique marocain à la Libye, il se distingue ses constituants anthropologiques et culturels (Roubet. C & Hachi. S , 2008, p. 4367), et le Capsien qui se concentre dans les régions intérieures, en particulier nord-est, représentée par l'homme protoméditerranéen.

La sépulture des iberomaursiens et capsien était souvent primaire, dans des fosses en pleine terre qui contiennent des individus en divers position, fléchie ou en extension.

2. Habitat et occupation humaine

L'iberomaurusien correspond à la dernière phase de la période glaciaire wurm IV, qui se caractérise par un régime de pluies torrentielles représenter par la sédimentation soltanien (Betrouni. M,

1983, p. 167), grand cycle ou l'alternance limon-grés une phase qui se termine avec la fin de la régression wurmien qui se caractérise par l'abaissement du niveau de la mer.

Après le retrait des glaciers continentaux à la fin de la dernière glaciation, il y a environ 10 000 ans a-v J.-C., s'est traduit en Afrique du Nord un net radoucissement des températures (Corinne Julien, 2000, p. 485), la mer retrouva à peu près le niveau qu'elle a encore aujourd'hui.

Le plateau du Maghreb et le désert étaient des régions tout à fait propices à l'établissement des populations humaines, qui adoptèrent bien souvent de nouvelles zones de peuplement au début de la phase postglaciaire (Lubell. D, Sheppard. P, Jackes. M, 1984, p. 143).

Durant la période épipaléolithique l'homme a connu une occupation permanente des mêmes lieux sur une longue durée, cette occupation s'affirme dans plusieurs sites, Les vestiges archéologiques indiquent le mode d'inhumation dans les surfaces d'habitats, telle que des alignements de pierres d'os, de trous, des fosses qui permettent de restituer la forme de ces inhumations, et défini à partir de nombreux restes, découverts dans des sépultures isolées ou dans de grandes nécropoles à Mechta-el-Arbi (Briggs. L.C , 1951, p. 60), à Afalou-bou-Rhumel (Arambourg. C, Boule. M, Vallois. H, et Verneau. R, 1934) ainsi qu'à Tatoralt (Ferembach. D, Dastugue. J, Poitrat-Targowla. M.J, 1962) et a columnata (Chamla M.C, 1970), des restes retrouvés principalement dans des sites ibéromaurusiens dont la chronologie établit entre 21000 et 7000 ans BP et qui se retrouve tardivement dans des sites capsien et néolithique (Camps. G , 1969), parmi les caractères morphologiques de ces populations cromanoides africaines : la largeur de la face surmontée d'arcades sourcilières très saillantes, le grand écart inter orbitaire, la largeur du ramus, les grandes dimensions des couronnes dentaires, la très forte robustesse générale du squelette et le mode d'insertion musculaire à la face postérieure du fémur (Dutour. O, 1948), le crâne à un aspect robuste (fig.1).

Quant à la période suivante pendant le capsien, on distingue les restes du type proto-méditerranéenne (Balout. L, 1954, p. 284), les restes de squelettes ensevelis dans les escargotières montrent que les capsien étaient moins robustes, plus graciles, que les peuples de Mechta-Afalou.

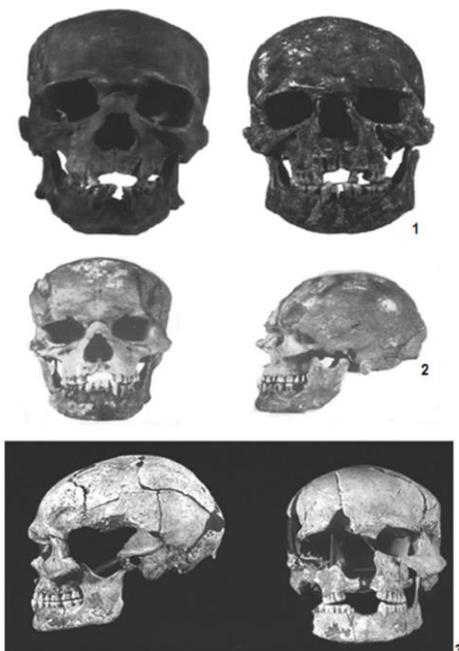


Fig. 01 : Homme Machtoïde

1. Mechta el Arbi, 2. Oued guettara, 3 Columnata

Source : (Camps. G , 1969, pp. 261-267-268)

3. Sépulture et organisation de l'espace

Des structures d'habitat particuliers telles qu'aménagements de pierres, trous de piquets ont laissé quelques traces, des aires restreintes regroupant les objets ayant appartenu aux hommes attestent depuis les temps les plus reculés, l'existence d'aires d'habitation, l'entassement de plusieurs restes et leurs repartions dans les surfaces d'habitat.

Parmi les restes humains du site Columnata (Cadenat, P, 1948), un des plus documentés en raison de son effectif et la qualité de son mobilier associé en contexte sépulcral ou dans des dépôts spécifiques (colorant, perles en coquille d'œuf, céramiques, etc...) (Cadenat. P, 1959) qui ajoute au caractère exceptionnel de la nécropole, un traitement funéraire renforcé et représente un exemple argumenté de gestion complexe d'espace funéraire, comme des facettes anormales sur certains os, indiquent la fréquence d'une position assise avec une flexion forcée des pieds et des paralytiques (sorte de déformation dans

les os du pied), telle les restes accidentés au même site qui a survécu à l'écrasement du sacrum avec expulsion de la tête du fémur de sa cavité, et qui donc ne pouvait se déplacer, confirment cette sédentarité et témoignent d'une forte cohésion sociale, et dans certains sites les ossements humains retrouvés n'y ont pas été jetés (jetez les restes excédentaires), même quand ils sont nombreux (Aumassip. G, 2001), autres cas vient d'Afalou bou Rhummel où une quarantaine d'individus gisait vers le milieu de l'abri, à l'aplomb de la cheminée, les fouilles récentes (Hachi. S, 1999) donnent une interprétation à des ossements disposés dans une anfractuosité de la paroi ont montré, en effet qu'il y avait bien inhumation et qu'elle se faisait dans des parties du gisement peu accessibles ou peu confortables.

Signalons dans les grottes d'Oran (fig. 2) nous distinguons la majorité des restes trouvés, dans la grotte Polygone (Doumergue. F, 1927, p. 205), et la grotte Cuartel (Doumergue. F, 1926, p. 185) qui contient de nombreux fragments d'os, ont été découverts en bordure des parois dans des fosses, dont certains sont de couleur noire en raison de la présence de foyers au-dessus ou peut être intentionnellement brûlés, la plupart des restes humains trouvaient dans de vaste grottes et les plus étendues dans lesquelles l'homme peut avoir séjourné pendant de nombreuses périodes et l'a prise comme habitat et lieu de sépulture, et parfois peuvent être de vrais cimetières comme celle d'Afalou bou Rhummel (Balout. L, 1958, p. 122). L'Ibéromaurusien fut supplanté par un nouveau complexe épipaléolithique, le Capsien, dont le foyer principal se situe dans la partie orientale du plateau de l'Atlas (Corinne Julien, 2000, p. 486), un grand nombre de sites dont la densité souvent considérable, reflète un accroissement global de la population et une utilisation des sols de type plus sédentaire, beaucoup de ces gisements sont de vastes tas de déchets en plein air où se mêlent outils de pierre, charbon de bois et cendres, terre et débris alimentaires, pour la plupart des ossements et des coquilles d'*Helix* (escargots), qui ont valu à ces buttes leur nom d'escargotières, le mode de subsistance des groupes capsien, chasseurs-collecteurs des hautes plaines (Grebenart. D, 1993, p. 1761), chassaient pour s'en nourrir, des antilopes, les bovidés sauvages, les mouflons à manchettes, les gazelles, les zèbres, les lièvres et les tortues (qu'ils faisaient probablement rôtir dans des fours de terre avec des pierres préalablement chauffées), ainsi que les escargots constituaient vraisemblablement une source importante de protéines.

Le plan général des sites révèle en premier lieu, la répartition des sépultures semble présenter différents groupes séparés par des espaces vierges ou de moindre densité, il existe peu d'indication qui nous renseignent directement sur le type d'organisation sociale, nous pouvons supposer sur la base des dimensions des sites et la profondeur des dépôts, ainsi que dans le nombre des sépultures humaines découvertes, la majorité des sépultures se trouvent au fond d'une grotte ou d'un abri, ou encore au pied d'une falaise.

4. Mode d'inhumation

Les sépultures ibéromaususiennes sont nombreuses ; ont données aux corps des positions intentionnelles déposé des offrandes et même construit de véritables monuments funéraires, dans les gisements les plus riches en restes humains se trouve des ossements épars et ne présuppose pas l'absence d'inhumation,



Fig. 02 : Différents sites mentionnés dans le texte

ces ossements épars apparaissent à la suite de destructions anciennes et involontaires de sépultures, en revanche une fouille attentive permet parfois, comme à Columnnata (Cadenat. P, 1959, p. 317), à signaler l'existence d'amoncellements volontaires d'ossements, il s'agit probablement d'inhumations secondaires, le cas le plus fréquent est l'inhumation de corps entiers, la position qui leur fut donnée, ce qui fut observé à Afalou Bou Rhumel (Arambourg. C, Boule. M, Vallois.

H, et Verneau. R, 1934, p. 100), la pratique la plus ancienne était d'étendre sur le dos le cadavre en extension, les bras à peu près parallèles à l'axe du corps (fig. 3.c), le n° 28 d'Afalou (Hachi. S, 2003, p. p49), différent des autres hommes de cette nécropole par sa dolichocéphalie accentuée, reposait sur le dos, sur le sommet du crâne avait été placée une provision de fer oligiste broyé, d'un poids supérieur à 1 kg, cette provision était accompagnée de l'offrande d'un grand poinçon en os poli planté au milieu, les squelettes du niveau supérieur étaient très mêlés, on reconnaît trois positions : le décubitus latéral contracté qui suppose que les corps ont été ligotés ou cousus dans une peau, le décubitus latéral simplement fléchi et le décubitus dorsal jambes fléchies très fortement sur le thorax, dans le cas squelette n° 27 tête et bras étaient sur le côté gauche, les jambes contractées sur le côté droit, ce qui suppose une désarticulation au niveau du bassin.

A Kef oum Touiza (Morel. J, 1953, p. 104), le squelette gisait accroupi sur le côté, les mains étaient croisées sur les jambes, les cuisses ramenées contre la poitrine, ici encore il s'agit d'une position forcée (décubitus latéral contracté) qui n'est pas naturelle (Balout. L et Cabot-Briggs. L, 1949, p. 06), la même position fut donnée à un enfant ibéromaurusien de Columnata (H 12), à Rachgoun (Chamla. M.C, 1966, p. 183) fut notée une curieuse position, le squelette reposait sur le dos mais les jambes avaient été ployées, le genou pointant en l'air, cette curieuse attitude fut reconnue à Columnata (H 22), mais ce sujet féminin appartenait à une civilisation plus récente (Columnatien), le gisement de Rachgoun permet une autre observation, celle de l'existence d'un véritable amoncellement de pierres au-dessus d'un squelette en position fléchie, il ne s'agit pas cette fois d'un simple repère mais d'un vrai tumulus ayant une longueur de 1,50 m et une épaisseur de 0,70 m, a la Mouillah, Barbin (Barbin. A, 1910, p. 78), avait aussi remarqué que des pierres plates recouvraient les squelettes tous rigoureusement orientés la tête vers l'ouest, suggère que l'orientation ait eu une signification mais qu'elle ait été oblitérée par les réaménagements.

C'est le gisement de Columnata qui, dans l'étude des pratiques funéraires devait apporter les plus riches enseignements, en effet, dans la nécropole où il n'est pas toujours facile de faire le partage entre les sépultures ibéromaurusiennes et celles plus récentes appartenant au columnatien (Cadenat. P, 1957, p. 49), ainsi que la présence des

aménagements d'une architecture simple signalant certaines sépultures, les restes humains inventoriés H 25 qui sont d'âge ibéromaurusien étaient placés sous une pierre de forme particulière, fusiforme, légèrement déprimée dans sa partie centrale a 0,50 m à l'est, des pierres irrégulières mais agencées intentionnellement constituaient une sorte de pavement rectangulaire d'un mètre de longueur et large de 0,50 m, le cas de H 26 les restes correspondent à des parties d'un corps dépecé ou désarticulé, on y dénombra un bras gauche complet, un sacrum attaché au coxal gauche et la partie supérieure du fémur, il en était de même pour un pied complet attaché aux parties distales du tibia et du péroné, ces éléments ont donc été inhumés alors que des ligaments maintenaient encore les os en connexion.

Plus intéressante encore une sépulture au-dessus des ossements humains avaient été accumulées des pierres, le tout était couronné par un enchevêtrement de cornes du grand boeuf (*Bos primigenius*) (Camps. G, 2000), Comme dans le cas précédent, ce n'était pas un corps entier mais des quartiers et des membres disloqués que contenait cette sépulture, à Taforalt, J. Roche (Roche. J, 1971, p. 10), aurait découvert des agencements tout à fait comparables où les cornes de mouflons remplaçaient celles de boeuf. Les hommes ibéromaurusiens, à Columnata comme à Rachgoun et la Mouillah (Camps. G, 2000.), prenaient un soin particulier non seulement des cadavres mais des restes décharnés que la cohésion du clan continuait à personnaliser.

Plus récent aussi est, à Columnata même, le monument de H 15 qui serait columnatien mais répond manifestement à la même tradition, des pierres empilées sur 2 ou 3 rangées forment un socle circulaire de 0,80 m de diamètre environ, une fosse constitué d'un bloc de grès de 0,78 m de hauteur avait été placé verticalement sur ce socle.

Au fur et à mesure des nouvelles inhumations, les restes anciens étaient repoussés et entassés pour libérer la place aux groupes humains qui succèdent, cette concentration des dépouilles n'est pas propre à au site Columnata qui a livré plus d'une centaine d'individus regroupés, dans la grotte d'Oued Guettara (Camps. G, 1967) dix squelettes de type Mechta el-Arabi (fig. 4) ont été trouvés dans des positions funéraires similaires à celles trouvées dans la grotte d'Afalou Bou Rhmel et Taforalt dans une position latérale repliée.

L'analyse d'une cinquantaine de sépultures a permis de caractériser deux coutumes funéraires chez les Capsiens (Aoudia-Chouakri. L,

2013, p. 36) «Chaque défunt enterré seul, quel que soit son âge, le cadavre déposé dans une fosse simple et position variable, en flexion forcée ou étendu sur le dos ou le côté », l'autre coutume, quelques squelettes à disposition latérale, dorsale et ventrale avec les genoux fléchis vers le haut, fléchis latéralement à divers degrés à une flexion extrême, ou fléchie

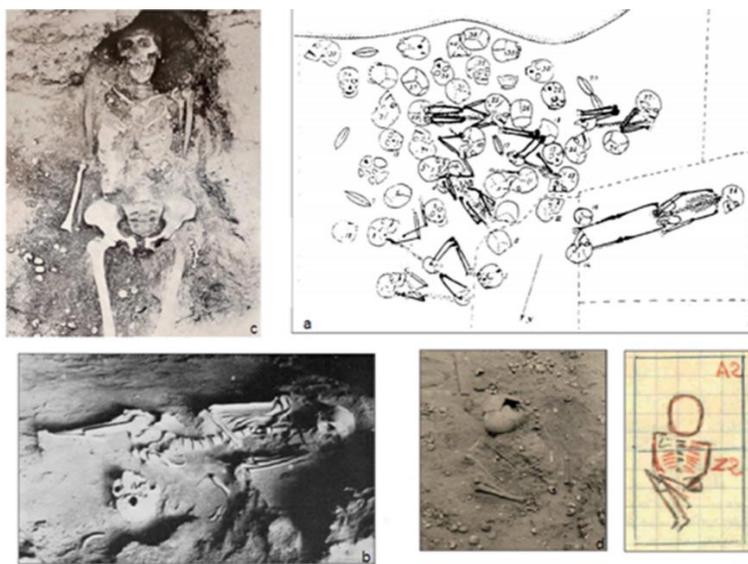


Fig. 03 : Position d'inhumation chez les machtoïde et les proto méditerranéen. a. Afalou Bou Rhumel, b. Taforalt, c. Madjez II. d. enfant Faïd Souar.
Source: (Aoudia-Chouakri. L, 2013, pp. 105-140-295-375)

sous le corps (fig 5), le site capsien Faïd Souar (Camps-Fabrer. H, 1975) la fosse sépulcrale a livré une moitié supérieure de squelette en connexion sur le dos mais sans tête, le membre supérieur gauche était en flexion le long du corps, le membre supérieur droit en extension, certaines parties du corps sont séparées (fig 6), dans des positions similaires dans l'escargotière de Bekaria (Le Du et Seree de Roch, 1953, p. 145) squelette décubitus latéral et repliée.

Ce trait qu'on constate en Algérie le groupement d'individus qui ne résulte pas d'un choix fait par les hommes, mais peut avoir été imposé par la nature du site, tel est le cas de certaines grottes comme celle d'Oran ou d'Afalou bou Rmel, ainsi que l'association de plusieurs

inhumations relève peut-être un besoin d'espace plus vaste et mettre des fosses au fond pour le cas des abris et grottes, mais ces espaces sont telles que le regroupement des tombes et n'en soit pas simplement une conséquence secondaire, sans signification particulière.



Fig. 04 : restes de squelette H4 de l'Oued Guettara
Source : (Camps. G, 1967, p. 383)

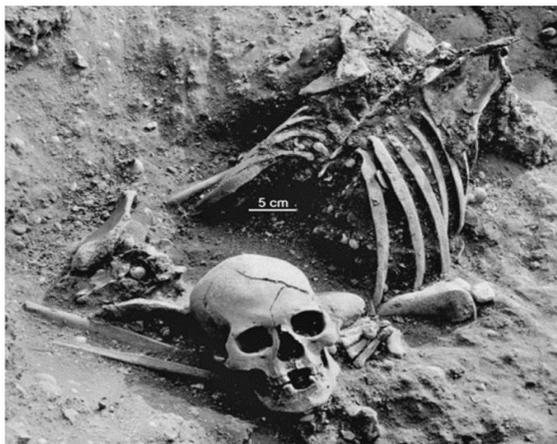


Fig. 05 : Sépulture 3A-1, site d'Aïoun Bérèche, Est Algérie
Source : (Aoudia-Chouakri. L, 2013, p. 40)

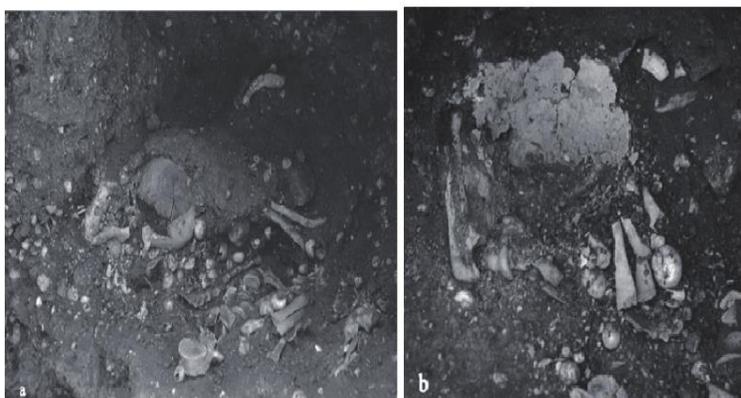


Fig. 06 : Sépulture 1 de Faïd Souar (a). à gauche le bloc crânio-facial face à terre. Après démontage du bloc crânio-facial. (b) l'emplacement de la voûte crânienne, une couche in situ du matériau blanchâtre
Source : (Aoudia-Chouakri. L, Bocquentin. F , 2009, p. 173)

Les sépultures de l'épipaléolithique qui se trouve au néolithique : les modes sépulcraux communément utilisés pendant ces deux périodes sont l'inhumation en position diverses dans des fosses creusées en pleine terre sur les lieux même de l'habitat ou à sa proximité immédiate, le comblement est souvent complété par des pierres ou des

blocs disposés autour et au-dessus de la sépulture, forme de silos ou de puit, mais parfois aussi de simples fosses.

5. Les mutilations dentaires

Les Hommes ibéromaurusiens qui appartiennent tous au type de Mechta-Afalou ont systématiquement pratiqué l'avulsion des incisives du maxillaire supérieur (Camps. G, 1996), cette mutilation est étroitement rattachée au Maghreb (Brigs. L.C et Margolis. H.I, 1953) au type humain Mechta el arbi, elle subsistera jusqu'au Néolithique, et qui n'existe qu'au Maghreb (Camps. G, 2000). L'enlèvement des dents de la partie centrale du maxillaire ou de la mandibule et parfois des incisives latérales était communément pratiqué parmi les groupes ibéromaurusiens de manière plus fréquente chez les mâles que chez les femelles, cette pratique est aussi attestée dans les groupes capsien mais pas de manière aussi courante ni systématique, au cours des temps elle ne demeura pas identique : à Columnata l'avulsion est appliquée au maxillaire et affecte au minimum une incisive médiane, le cas le plus fréquent étant l'ablation des deux médianes, en ce qui concerne l'âge auquel était pratiquée cette mutilation à Afalou bou Rhumel (Hachi. S, 2003) L'avulsion semble avoir été opérée assez tardivement entre 12 et 14 ans, à Columnata entre 10 et 12 ans l'âge de la mutilation, il est probable aussi que d'un clan à l'autre l'âge ait pu différer, qu'il ait été par exemple plus tardif à Afalou et plus récent à Columnata. Il est vraisemblable aussi que la mutilation dentaire ait été plus précoce aux époques récentes (Capsien et Néolithique), les traces de mutilations corporelles sont nombreuses : avulsion des incisives (trait déjà présent dans l'Ibéromaurusien), crânes modifiés — sciés, découpés ou perforés — après la mort, cette pratique peut être liée à un rite de passage ou une cérémonie d'initiation à la vie adulte (Aumassip. G, 2001, p. 91), les discussions qui tournent autour de l'âge précis où se faisait cet arrachage le situent toutes à l'adolescence. Est-ce un rite de passage ? ou bien lié à des croyances inconnues.

6. autre pratique et utilisation des os

Pendant l'épipaléolithique, l'homme a utilisé les os de squelettes comme outils ou éléments de parure, pour des usages quotidiens ou pratiques rituelles, des os parfois saupoudrées d'ocre rouge (Camps. G et Castel. A. , 1977), certaines parties du squelette furent utilisées

comme des objets rituels, le gisement de mechta el-Arbi livré des fragments crâniens perforés, un frontal adulte scié et poli et perforé, et un autre fragment un occipital gauche porte plusieurs perforations (Chamla. M.C, Dastugue. J et Hachi. S , 1985, p. 184), la mandibule de Columnata et le crâne trophée de Faïd Souar transformé en masque scié avec deux perforations pour suspension et une seconde prémolaire du maxillaire droite remplacée par un petit os sorte de prothèse dentaire (Heim. J.L et Granat. J, 2000) (fig 7), à Medjez II le site a livré un occipital brisé en trois fragment scié et poli (Camps-Fabrer. H, Bouchud. J, Chabeuf. M, Chamla. M, 1975, p. 323) découvert trois os longs sciés et un humérus et radius dont la section a été poli.

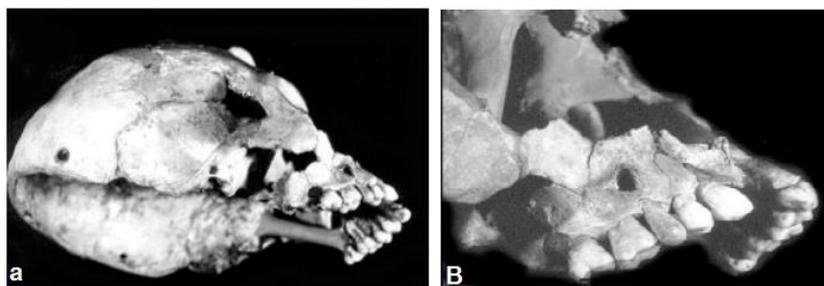


Fig 7 : a- Crâne de Faïd Souar II, b-seconde prémolaire implantée (Heim. J.L et Granat. J, 2000)

Conclusion

Prenant en compte l'identification individuelle des inhumés, l'impression d'une zone préférentiellement dans la partie fond des abris sur les bords des parois, placer leurs défunts afin que la férocité animale ne puisse atteindre ce dernier recul pris par les hommes, ce que nous distinguons dans la plupart des sites ces sépultures ce pratiques dans le lieu de l'habitation, où l'homme préhistorique pratique ses diverses activités, et l'inhumation avec un groupement d'individue ne résultent pas seulement d'un choix fait par les hommes, mais peuvent avoir été imposées par la nature du site, tel est le cas de certaines grottes comme celle d'Oran ou d'Afalou bou Rmel, qui se caractérise par une vaste zone, ainsi que l'association de plusieurs inhumations relève peut-être du gout des espaces des fosses au fond, mais ces espaces sont telles que le regroupement des tombes et n'en soit pas simplement une conséquence secondaire, sans signification

particulière, en position divers dans des fosses creusée en pleine terre sur les lieux ou à sa proximité immédiate, le comblement est souvent complété par des pierres ou des blocs disposés autour et au-dessus de la sépulture, structures d'habitat liées à l'habitat-en pratique, il s'agit principalement de silos et de puit, mais parfois aussi de simples fosses. La réalisation de sépultures pour enterrer les morts montre que l'homme à cette époque avait pris conscience de sa mort et donc de son existence, Il se souciait aussi de l'autre côté après la mort et que les sépultures s'accompagnent de dépôts d'objets particuliers, outil, aliments, indique une croyance en une autre vie dans l'au-delà, un certain rituel et sans doute une véritable mythologie de la mort, soit de survie, soit de renaissance, et qui présentent un nombre de caractères et des structures plus complexe à partir du Néolithique dans des mégalithes.

Bibliographique :

- Aoudia-Chouakri. L, Bocquentin. F . (2009). Le crâne modifié et surmodelé de Faïd Souar II (Capsien, Algérie), Masque, trophée ou rite funéraire? *Cahier des thèmes transversaux ArScAn Cahier*, IX, pp. 171-178.
- Aoudia-Chouakri. L. (2013). *Pratiques funéraires complexes : réévaluation archéologique des contextes ibéromaurusiens et capsien (paléolithique supérieur et épipaléolithique, Afrique du NordOuest)*. Bordeaux: Sciences agricoles. Université Sciences et Technologie.
- Aoudia-Chouakri. L. (2013). *Capsien (Du cadavre à l'objet, de l'objet au dépôt funéraire. Exemples de modification des os humains chez les derniers chasseurs-cueilleurs d'Algérie*. Récupéré sur <https://journals.openedition.org/nda/2072>) 36-40 .
- Arambourg. C, Boule. M, Vallois. H, et Verneau. R. (1934). Les grottes paléolithiques des Beni Seghoual (Algérie). *Arch. de l'Inst. de Paléont. hum*, n° 13, p. 242.
- Aumassip. G. (2001). *L'Algérie des premiers hommes.*: Éd: la Maison des sciences de l'homme, Paris, p224
- Balout. L. (1954). Les hommes préhistoriques du Maghreb et du Sahara, Inventaire descriptif et critique. *Libyca Anthrop. Préhist. Ethnogr* , t. II, pp. 284-288.
- Balout. L et Cabot-Briggs. L. (1949, I). Tête osseuse du Kef Oum-Touiza. *Trav. du Lab. d'Archéol. et d'Anthrop. Préhistoriques du Musée du Bardo d'Alger*, p. 7.
- Balout L., (1958). L'Algérie préhistorique, Paris *A.M.G* p. 122-123

- Barbin. A. (1910). « Fouilles des abris préhistoriques de la Mouillah près Marnia ». *Bull. de la Soc. de Géographie et d'Archéologie de la province d'Oran*, T. XXX, pp. 77-90.
- Betrouni. M. (1983). *Le Pléistocène du littoral ouest algérois*, Thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle, Faculté des Sciences de Luminy, Aix-Marseille, II, 202p
- Briggs. L.C. (1951). *Tête osseuse de Mechta El Arbi*, Impr. officielle, Algérie
- Brigs. L.C et Margolis. H.I. (1953). Remarque sur la coutume d'avulsion dentaire chez les peuples préhistorique de l'Afrique du Nord et du Sahara, *Comptes rendus du LXX, A.F.A.S, Tunis*, pp115-122
- Cadenat. P. (1957). Fouilles à Columnata: Campagnes 1956 et 1957 - La Nécropole. *Libyca*, t. IV, pp. 49-81.
- Cadenat. P. (1959). Principaux résultats des fouilles effectuées en 1956/1957 à Columnata. *Congr. préhist, Monaco, France*, XVI^e sess, pp. 316-320.
- Camps. G. (1969). L'Homme de Mechta el-Arbi et sa civilisation : contribution à l'étude des origines guanches. *Anuario de estudios atlanticos*, N°15, pp. 159-272.
- Camps. G. (1967). La Préhistoire en Algérie et les activités du CRAPE durant l'année 1967. *Libyca*, , *Anthropologie Préhistoire Ethnographie*, t. 15, pp. 373-409.
- Camps. G. (1996). Épipaléolithique. Dans *Encyclopedie berbère*, Peeters Publishers. pp. 2655-2658
- Camps. G et Castel. A. (1977). Les capsien, le plâtre et l'ocre, B.S.P.F, t.74, pp264-266
- Camps. G. (1997). (Notice) E. 39. Escargotières. *IN : Encyclopédie Berbère*. Fascicule XVII, Aix-en Province : Edisud, p 2683-2691
- Camps. G. (2000). Ibéromaurusien . Dans *Encyclopédie berbère*.. Peeters Publishers, pp. 3579-3578
- Camps-Fabrer. H, Bouchud. J, Chabeuf. M, Chamla. M.C, Couvert. M, Dughi. R, Sirugue. F. (1975) Un gisement capsien de faciès sétifien, Medjez II, El-Eulma (Algérie) Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, pp. 5-448
- Chamla M.C. (1970). *Les Hommes épipaléolithiques de Columnata (Algérie occidentale) Etude Anthropologique*. Paris: In: Edition A, editor. Mémoire du CRAPE.
- Chamla. M.C. (1966). Note sur les restes humains (H4) découverts à Rachgoun en février 1964. *Libyca*, t.XIV, pp. 182-185.
- Chamla. M.C. (1973). Le peuplement de l'Algérie de l'époque épipaléolithique à l'époque actuelle, *IX ème Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques, Chicago*.
- Chamla. M.C, Dastugue. J et Hachi. S (1985). Afalou-Bou-Rhummel, *Encyclopédie berbère*, 2, pp 182-192

- Corinne Julien. (2000). *Histoire de l'humanité, vol. 1 : De la préhistoire aux débuts de la civilisation*. Paris: UNESCO.
- Dutour. O. (1948). Extension Saharienne du Type Anthropologique de Mechta-Afalou. *Cah ORSTOM*, sér Géol XIV(2), pp. 189-212.
- Ferembach. D, Dastugue. J, Poitrat-Targowla. M.J. (1962). *La nécropole épipaléolithique de Taforalt (Maroc Oriental)*. Casablanca: Casablanca.
- Grebenart. D. (1993). Capsien. Dans *encyclopedie berbère* (pp. 1760-1770). Peeters Publishers,.
- Hachi. S. (2003). *Les cultures de l'Homme de Mechta-Afalou. Le gisement d'Afalou Bou-Rhummel (massif des Babors, Algérie). Les niveaux supérieurs 13 000-11 000 BP.,.* Alger: CNRPAH.
- Lubell. D, Sheppard. P, Jackes. M. (1984). Continuity in the Epipaleolithic of northern Africa with emphasis on the Maghreb. *Advances in World Archaeology. New York: Academic press*, pp. 143-191.
- Le Du et Seree de Roch. (1953). Le gisement capsien de Bekaria, *Libyca*, t.1, pp 141-155
- Morel. J. (1953,). Le capsien du Khenguët el Mouhaad (Commune mixte de Morsott-département de Constantine). *Libyca*, t. I, pp. 103-119.
- Roche. J. (1971). La Grotte de Taforalt . *Bulletin de la Société d'histoire du Maroc 1970-1971*, (3), pp. 7-14.